

Le médiopassif à accord riche en français : pour une approche multifactorielle¹

Anne Zribi-Hertz

UMR SFL, Université Paris-8/CNRS
azhertz@orange.fr

1 Le problème traité

Cette étude porte sur la grammaire du médiopassif français, construction associant la flexion réflexive à un certain schéma interprétatif :

(1) Propriétés définitives du *médiopassif* (en français)

- a. La phrase présente la flexion verbale réflexive (forme ou voix pronominale).
- b. L'argument lexical (le contrôleur de l'accord verbal, ou le sujet réel en construction impersonnelle) reçoit le rôle thématique *interne* (θ_2). Autrement dit : l'argument lexical du médiopassif correspond pour sa sélection à l'objet du verbe à la voix active.
- c. Le rôle thématique externe (θ_1) n'est pas réalisé lexicalement², mais il est présent dans l'interprétation, et compris comme intentionnel — une conscience, un « état mental » (+m, selon la notation de Reinhart & Siloni 2005³).

En combinant les propriétés interprétatives (1b) et (1c), le médiopassif se distingue des autres interprétations pouvant être associées à la flexion réflexive — les plus couramment discutées étant la réfléchie, la réciproque, et l'anticausative :

	<u>Phrases à flexion réflexive</u>	<u>interprétations</u>
(2)	a1. Marie se {regarde/envoie des lettres}.	réfléchie
	a2. Marie s'agace (elle-même).	réfléchie
	a3. Marie se méprise/voit (elle-même).	réfléchie
	b. Pierre et Marie se {guettent/méprisent/agacent} (l'un l'autre)	réciproque
	c. La branche s'est cassée (sous l'effet du vent).	anticausative
	d1. Ce genre de branche se casse à la main.	médiopassive
	d2. La décision s'est prise hier.	médiopassive
	d3. La Tour Eiffel se voit de loin.	médiopassive
	d4. Il s'est nettoyé 350 paires de lunettes depuis hier.	médiopassive
	d5. Comment s'est décidé le mode de garde de vos enfants ?	médiopassive

Le médiopassif est souvent paraphrasable par une phrase passive sans agent :

- (3) a. Ce genre de branche se casse à la main. = Ce genre de branche est cassé à la main.
- b. La décision s'est prise hier. = La décision a été prise hier.
- c. La Tour Eiffel se voit de loin. = La Tour Eiffel peut être vue de loin.
- d. Il s'est nettoyé 350 paires de lunettes depuis hier. = Il a été nettoyé 350 paires de lunettes depuis hier.

En français, l'argument porteur du θ_2 au médiopassif est en général réalisé en position préverbale. Il n'est postverbal qu'en phrase impersonnelle où il incarne ce que la tradition nomme le « sujet réel » (2d4), et dans certains contextes marqués légitimant l'ordre VS (2d5) (cf. Lahousse 2003, 2007). Dans la présente étude, je laisserai d'emblée de côté les constructions impersonnelles et ne considérerai donc que les phrases médiopassives non impersonnelles — que j'appellerai à *accord riche*.

L'objectif de ce travail est de réexaminer l'acceptabilité problématique d'une phrase telle que (4b) — exemple adapté de Ruwet (1972 : 95) — qui suggère, au sein du paradigme (4), que le

médiopassif français à accord riche est à la fois plus contraint que le passif en français, et que le médiopassif à accord riche dans les autres langues romanes :⁴

- (4) a. Les lunettes {se nettoient toujours/doivent se nettoyer} avec une peau de chamois.
 b. ?*Ces lunettes se sont nettoyées hier à huit heures et quart.
 c. Ces lunettes ont été nettoyées hier à huit heures et quart.
 d. Estas gafas se limpiaron ayer a las ocho y cuarto. [E]

2 Analyses disponibles du paradigme (4) : résumés et discussion

Trois voies principales ont été explorées jusqu'ici dans la littérature linguistique pour éclairer le paradigme (4). La première invoque l'aspect ; la deuxième, la position structurale de l'argument lexical ; la troisième, la structure informationnelle dans son interaction avec la syntaxe. Je résumerai chaque théorie disponible pour la soumettre à un examen critique.

2.1 La thèse de la complémentarité aspectuelle Passif/Médiopassif

Cette idée classique (Stéfanini 1962, Obenauer 1970, Ruwet 1972, Boons, Guillet, Leclère 1976, Cinque 1988, Raposo et Uriagereka 1996, Mélis 1990, Lamiroy 1993) veut que le médiopassif français à accord riche soit restreint, à quelques exceptions près tenues pour idiomatiques, à des interprétations "imperfectives", "inaccomplies", "non occurrentielles"⁵. Sur ce point, le médiopassif français à accord riche contrasterait d'une part avec ses homologues romans, ((4b) vs. (4d)), et d'autre part en français avec le passif (4c), considéré comme typiquement "perfectif" ("accompli", "résultatif", "occurrentiel"), cf. (5) et (6) :

- (5) a. Ce livre s'est vendu en 1995. [lecture préférentielle : itérative]
 b. Ce livre a été vendu en 1995. [lecture préférentielle : occurrentielle]
- (6) a. Cela s'est dit à un moment donné. [lecture préférentielle : itérative]
 b. Cela a été dit à un moment donné. [lecture préférentielle : occurrentielle]
 [ex. et jugements de Lamiroy 1993]

Selon Lamiroy (1993) : (i) Le passif est tendanciellement perfectif du fait de la valeur essentiellement accomplie (stative, résultative) de l'opérateur *être* ; (ii) le médiopassif tend donc à prendre complémentaiement en charge les lectures imperfectives. (iii) Le passif est (pour des raisons indépendantes) moins productif dans les autres langues romanes qu'en français ; en contrepartie, le médiopassif assume dans ces langues des lectures perfectives prises en charge en français par le passif en *être*.

2.2 Discussion

2.2.1 Passif = perfectif, Médiopassif = imperfectif : hypothèse incorrecte.

• Comme l'ont montré Carlier (2002) et Lagae (2002), le passif est productivement acceptable en français sous lecture générique, déontique ou fréquentative :

- (7) a. Chez nous, le homard est mangé au crochet une fois par an.
 b. Le homard doit être mangé au crochet.
 c. Le homard est difficilement attrapé avec une épuisette.
 d. La baisse des impôts est généralement annoncée en période électorale.

• Comme l'ont noté Boons, Guillet & Leclère (1976), Zribi-Hertz (1982), Guéron (1996) et Lagae (2002), le médiopassif est, à l'inverse, acceptable sous lecture occurrentielle perfective, avec une productivité restreinte mais non nulle (l'exemple marqué "?" a été validé par plusieurs informateurs après un temps d'hésitation) :

- (8) a. La question s'est discutée hier matin avec passion dans la salle du conseil.
 [Boons, Guillet & Leclère 1976 : 132]
 b. Le passage à l'heure d'été s'est fait dimanche dernier à l'aube.
 c. La « Marseillaise » ne s'est chantée qu'une seule fois pendant ce match assommant.
 d. La réunion s'est tenue dans une université désormais désertée par les étudiants.
 e. [La grève de la poste semble terminée.] ?Le courrier s'est acheminé normalement hier.

2.2.2 Contrairement à ce que laisse entendre Lamiroy (1993), le passif n'est pas recherché, archaïque, ou faiblement productif, dans les autres langues romanes — tout au moins en italien et en espagnol, cf. Sansò (2003) :

- (9) a. Sono stati scritti troppi articoli e [I]
 être.PRS.3PL être.PP.MPL écrire.PP.MPL trop.MPL article.MPL et
 troppe cartelle cliniche.
 trop.FPL rapport.FPL clinique.FPL
 Lit. 'Sont été écrits trop d'articles et trop de rapports cliniques.'
 'Trop d'articles et trop de rapports cliniques ont été écrits.'
 [*Il Corriere della Sera*, 2.12.2000 ; ex. adapté de Sansò 2003 : 63]
 b. El libro fue escrito antes del milenio(...) [E]
 DF.MSG livre.MSG être.PAS.3SG écrire.PP.MSG avant de-DF.MSG millénaire
 'Le livre a été écrit avant l'an 2000.' [ex. adapté de Sansò 2003 : 99]

Dans des paires minimales comme (11) et (12), strictement parallèles à (10) en français, le passif est préféré au médiopassif — le passif est donc productif :

- (10) a. Cet incendie a été provoqué.
 b. *Cet incendie s'est provoqué.
 [ex. de Lamiroy 1993 : 53]
 (11) a. Este incendio fue provocado. [E]
 b. *Este incendio se provocó.
 (12) a. Questo incendio è stato provocato. [I]
 b. *Questo incendio si è provocato.

2.2.3 L' « inclination perfective » du passif est commune à toutes les langues romanes

La paire d'exemples espagnols (13) est parallèle aux exemples (5) en français :

- (13) a. Este libro se vendió en 1995. [E]
 DM.MSG livre.MSG SE vendre.PAS.3SG en 1995
 'Ce livre s'est vendu en 1995.' [lecture préférentielle : itérative]
 b. Este libro fue vendido en 1995. [E]
 DM.MSG livre.MSG être.PAS.3SG vendre.PP.MSG en 1995
 'Ce livre a été vendu en 1995.' [lecture préférentielle : occurrentielle]

Le contraste (14) est parallèle à (15) en français :

- (14) a. *Canciones son cantadas. [E]
 chanson.FPL être.PRS.3SG chanter.PP.FPL
 Lit. '(Des chansons) sont chantées.'
 b. La canción fue cantada (por los invitados) [E]
 DF.FSG chanson.FSG être.PAS.3SG chanter.PP.FSG par DF.MPL invité.MPL
 con mucha emoción.

avec beaucoup.FSG émotion.FSG
 'La chanson fut chantée (par les invités) avec beaucoup d'émotion.'
 [ex. traduits de Bosque & Demonte 1999 : 1621]

- (15) a. *Des chansons c'est chanté.
 b. La chanson fut chantée (par les invités) avec beaucoup d'émotion.

L'« inclination imperfective » du médiopassif, contrastant avec le passif, a été observée (cf. Wehr 1995 : 235) même dans les langues romanes qui, comme l'espagnol, valident des phrases médiopassives événementielles telles que (4d) :

- (16) a. Le courrier est posté. [accompli]
 b. ?Le courrier se poste.
 c. Le courrier se poste à 3 heures. [déontique ou habituel]
- (17) a. El corréo es enviado. [accompli] [E]
 DF.MSG courrier.MSG être.PRS.3SG envoyer.PP.MSG
 'Le courrier est envoyé (posté).'
- b. ?El corréo se envía. [E]
 DF.MSG courrier.MSG se envoyer.PRS.3SG
 Lit 'Le courrier s'envoie (se poste).'
- c. El corréo se envía [déontique ou habituel] [E]
 DF.MSG courrier.MSG se envoyer.PRS.3SG
 a las tres.
 à DF.FPL trois
 'Le courrier s'envoie (se poste) à trois heures.'

2.3 Positions structurales de l'argument lexical et structure informationnelle

La deuxième voie d'approche pour l'analyse du paradigme (4) invoque les positions structurales de l'argument lexical dans les phrases médiopassives.

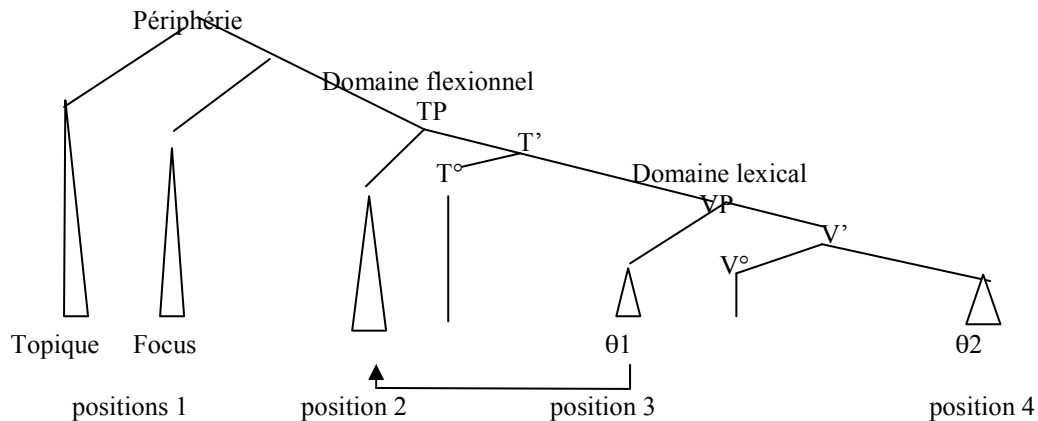
2.3.1 La théorie de Raposo & Uriagereka (1996)

Raposo & Uriagereka (1996) (R&U) défendent l'idée que l'argument lexical des constructions médiopassives portugaises à accord riche (qu'ils nomment : *constructions à SE indéfini*) n'occupe jamais la position structurale du *sujet préverbal*, mais se trouve ou bien à droite du verbe dans la position canonique de l'argument interne (18a), ou bien dans une position périphérique de focus (18b) ou de topique (18c) :

- (18) a. Ontem compraram-se **demasiadas salsichas** no talho Sanzot.
 Lit. 'Hier se sont achetées trop de saucisses à la boucherie Sanzot.'
 ('Hier il s'est acheté trop de saucisses à la boucherie Sanzot.')
- b. **MUITAS SALSICHAS** compraram-se ontem no talho Sanzot.
 Lit. '(C'est) BEAUCOUP DE SAUCISSES (qui) se sont achetées hier à la boucherie Sanzot.'
- c. **Essas salsichas** compraram-se ontem no talho Sanzot.
 'Ces saucisses, on les a achetées hier à la boucherie Sanzot.'
 [ex. adaptés de R&U 1996 :750] [P]

L'analyse de R&U renvoie à une représentation de la phrase développée par le modèle syntaxique chomskyen, distinguant trois domaines structuraux : le domaine lexical (VP : le prédicat, lieu de calcul des relations thématiques) ; le domaine flexionnel (TP : lieu de réalisation du sujet préverbal) ; et la périphérie (zone d'interface phrase/discours, où est notamment réalisé le topique ou focus frontal).

(19) Structure tripartite de la phrase et positions structurales pour les groupes nominaux



Dans une phrase simple bi-argumentale telle que (20), le sujet préverbal informationnellement neutre (le sujet d'une phrase thétiq)ue) occupe la position 2, et l'objet, la position 4 :

- (20) (Que s'est-il passé ?)
 Marie a parlé de Jean.
 θ1 θ2
 position 2 position 4

Si un argument est topicalisé ou focalisé et réalisé à l'initiale de la phrase, il est placé dans la périphérie (positions 1), et lie une position thématique dans le domaine flexionnel ou lexical :

- (21) a. (Et Marie, qu'est-ce qu'elle a fait ?)
 Marie_z elle_z a parlé de Jean.
 Top θ1 θ2
 Position 1 position 2 position 4 [topique lie position 2]
- b. (Tu as eu des nouvelles de Jean ?)
 Jean_z Marie parlait de lui_z il y a cinq minutes.
 Top θ1 θ2
 Position 1 position 2 position 4 [topique lie position 4]

L'idée novatrice de R&U est que l'argument lexical (en gras) des constructions médiopassives portugaises illustrées en (18) n'occupe jamais la position 2 du diagramme (19). Autrement dit, quelle que soit sa position structurale, l'argument lexical des constructions médiopassives portugaises ne cesse jamais d'être un argument interne (un objet), bien que, en tant qu'unique argument disponible, il contrôle, par défaut, l'accord verbal. Dans cette optique, le médiopassif portugais n'implique donc pas la « promotion de l'argument interne en position sujet » (de la position 4 à la position 2). Selon R&U, la vacuité de la position 2 distingue crucialement le médiopassif du passif. A l'appui de leur hypothèse, R&U fournissent les trois arguments empiriques résumés ci-dessous.

Premièrement, dans une phrase médiopassive événementielle, le SN préverbal contrôleur de l'accord riche précède obligatoirement tout syntagme extrait en position focalisée — par exemple, un syntagme interrogatif (22a,b), contrastant sur ce point avec le SN préverbal d'une phrase passive (22c) :

- (22) a. Esses livros, em que loja se compraram ? [P]
 DM.MPL livre.MPL dans quel magasin se acheter.PAS.3PL⁶
 'Ces livres, dans quel magasin se sont-ils achetés (= les a-t-on achetés) ?'
- b. *Em que loja esses livros, se compraram ? [P]
 Lit. 'Dans quel magasin ces livres, se sont-ils achetés ?'
- c. Em que loja esses livros foram comprados ? [P]
 dans quel magasin DM.MPL livre.MPL être.PAS.3PL acheté.MPL

'Dans quel magasin ces livres ont-ils été achetés?'
 [exemples adaptés de R&U 1996 :764-765]

Ces données indiquent que l'argument préverbal du médiopassif est placé plus haut dans la structure que l'argument préverbal du passif : dans le diagramme (19), l'argument du médiopassif doit donc se trouver dans la périphérie (positions 1).

Deuxièmement, la construction médiopassive (événementielle) à SN préverbal est exclue, en portugais, dans une infinitive fléchie ; or, une infinitive fléchie ne permet pas la topicalisation de son objet :

- (23) infinitive fléchie transitive, sans et avec topicalisation de l'objet [P]
 a. Vai ser difícil [os tribunais aceitarem os documentos].
 va être difficile les tribunaux accepter.3PL les documents
 'Il va être difficile pour les tribunaux d'accepter ces documents.'
 b. *Vai ser difícil [esses documentos, os tribunais aceitarem(-nos)].
 va être difficile ces documents les tribunaux les accepter.3PL
- (24) infinitive fléchie passive [P]
 a. Vai ser difícil [serem aceites os documentos].
 va être difficile être.3PL acceptés ces documents
 Lit. 'Il va être difficile d'être acceptés ces documents.'
 b. Vai ser difícil [os documentos serem aceites].
 va être difficile ces documents être.3PL acceptés
 'Il va être difficile pour ces documents d'être acceptés.'
- (25) infinitive fléchie médiopassive [P]
 a. Vai ser difícil [aceitarem-se os documentos].
 va être difficile accepter.3PL-SE ces documents
 Lit. 'Il va être difficile (de) s'accepter ces documents.'
 'Il va être difficile d'accepter ces documents.'
 b. ?*Vai ser difícil [os documentos aceitarem-se].
 va être difficile ces documents accepter.3PL-SE
 (i) *'Il va être difficile pour ces documents d'être acceptés.' [lecture médiopassive]
 (ii) 'Il va être difficile pour ces documents de s'accepter.' [lecture réfléchie]
 [exemples adaptés de R&U 1996 : 754-755]

R&U rapprochent l'inacceptabilité de (25b) sous lecture médiopassive de celle de (23b) : si l'on suppose que le SN préverbal du médiopassif occupe toujours une position périphérique, on prédit l'inacceptabilité de (25b). L'hypothèse ne s'étend pas au SN préverbal du passif, puisque (24b) est bien formé : le SN préverbal du passif occupe donc la position 2.

Troisièmement, le SN préverbal du médiopassif portugais ne peut pas être dominé par l'auxiliaire d'accompli dans une infinitive fléchie régie par un verbe épistémique comme *pensar* 'penser' ; sur ce point, le SN préverbal du médiopassif (26c) se distingue encore une fois du SN préverbal d'une phrase active transitive (26a), et de celui d'une phrase passive (26b) :

- (26) Eu penso... [P]
 je pense...
 a. [terem_z [os soldados t_z fuzilado os presos]]
 avoir.3PL les soldats fusillé les prisonniers
 Lit. '(Je pense) avoir les soldats fusillé les prisonniers.'
 'Je pense que les soldats ont fusillé les prisonniers.'
 b. [terem_z [os presos_k t_z sido fuzilados t_k]]
 avoir.3PL les prisonniers été fusillés
 Lit. '(Je pense) avoir les prisonniers été fusillés.'
 'Je pense que les prisonniers ont été fusillés.'
 c. [terem_z-se [os presos t_z fuzilado]]

avoir.3PL-SE les prisonniers fusillé
Lit. '(Je pense) s'avoir les prisonniers fusillé.
'Je pense que les prisonniers se sont fusillés.' [*médiopassif/^{OK}réfléchi]
[exemples adaptés de R&U 1996 : 736]

R&U supposent ici que l'auxiliaire d'accompli de l'infinitive s'est déplacé dans une tête fonctionnelle qui domine le reste de l'infinitive. Le maillon central du raisonnement est que puisqu'il est dominé par l'auxiliaire (qui participe de la flexion), le SN préverbal de l'infinitive doit être interne au domaine flexionnel : il ne peut donc pas occuper une position périphérique. L'inacceptabilité de la lecture médiopassive en (26c) appuie donc l'hypothèse qu'au médiopassif, le SN préverbal ne peut pas être interne au domaine flexionnel, mais doit occuper une position périphérique. L'acceptabilité de la lecture réfléchie suggère en revanche que le SN préverbal d'une phrase réfléchie, contrairement à celui d'une phrase médiopassive, est interne au domaine flexionnel (position 2).

2.3.2 Extension et application au français : la théorie de Dobrovie-Sorin (2003a,b)

2.3.2.1 Résumé de l'argumentation

Dans leur analyse du médiopassif portugais, R&U ne prennent en considération que les phrases événementielles (« occurrentielles », voir note 5 ; cf. ex. (2d2, 2d4, 2d5) en français), à l'exclusion des phrases habituelles ou génériques (cf. ex. (2d1, 2d3), couramment étiquetées *moyennes* (anglais : *middle*). Dobrovie-Sorin (2003a,b) s'emploie à montrer que l'argument lexical des phrases médiopassives à lecture moyenne et celui des phrases médiopassives à lecture événementielle n'ont pas les mêmes propriétés en portugais.

Premièrement, contrairement à l'argument préverbal d'une phrase médiopassive événementielle (22b), celui d'une phrase médiopassive moyenne peut suivre un syntagme interrogatif ou focalisé :

- (27) Em que momento do espectáculo a luz se viu bem? [P]
en quel moment du spectacle la lumière se voir.PAS.3SG bien
'A quel moment du spectacle la lumière s'est-elle bien vue ?'
[ex. adapté de Cabredo Hofherr & Dobrovie-Sorin 2007, ex. (15a)]

Deuxièmement, contrairement à l'argument d'une phrase médiopassive événementielle (25b), celui d'une phrase médiopassive moyenne peut être préverbal dans une infinitive fléchie, cf. (28) :

- (28) a. Vai ser difícil [esta luz ver-se de longe]. [P]
va être difficile cette lumière voir-SE de loin
'Il va être difficile pour cette lumière de se voir de loin.'
b. Vai ser difícil [este lindo vestido lavar-se facilmente]. [P]
va être difficile cette jolie robe laver-SE facilement
'Il va être difficile pour cette jolie robe de se laver facilement.'
[ex. adaptés de Cabredo Hofherr & Dobrovie-Sorin 2007, ex. (14)]

Raisonnant dans l'optique de R&U, Dobrovie-Sorin (2003a,b) soutient que, puisque l'argument préverbal du médiopassif événementiel occupe une position périphérique (positions 1), celui du médiopassif moyen doit occuper la position 2. Poursuivant cette voie d'analyse, Cabredo Hofherr & Dobrovie-Sorin (2007) (désormais : CH&DS) supposent que la présence d'un argument externe implicite caractérise seulement le médiopassif événementiel, et n'est possible que si la position canonique du sujet (position 2) est *sémaniquement disponible*, à savoir, ou bien phonétiquement vide — possibilité offerte par les langues « à sujet nul » comme l'espagnol : (4d), ou le portugais : (18b,c), ou bien remplie par un explétif — comme dans les phrases impersonnelles en français : (2d4).

2.3.2.2 Discussion

L'hypothèse que l'argument préverbal d'une phrase médiopassive moyenne est non topical est démentie par les faits. Les phrases moyennes ont au contraire, typiquement, une structure

informationnelle de type Topique-Commentaire, comme l'atteste l'inadéquation du médiopassif moyen dans l'enchaînement discursif en (29), contrastant avec (30) :

- (29) A — Qu'est-ce qui se passe ?
B — #Cette lumière se voit de loin/Ce vêtement se lave facilement.
- (30) A — Décrivez-moi {cette lumière/ce vêtement}.
B — Cette lumière (, elle) se voit de loin/Ce vêtement (, il) se lave facilement.

Si l'on admet le raisonnement de R&U (1996) concernant le portugais, le SN préverbal des phrases médiopassives de cette langue doit donc occuper une position périphérique (positions 1) *aussi bien* sous lecture événementielle que sous lecture moyenne. Pour concilier cette conclusion avec les données portugaises introduites par Dobrovie-Sorin (2003a,b), je propose de réviser les hypothèses de R&U dans le sens suivant. Aucune contrainte structurale n'interdit *a priori* à l'argument d'une infinitive fléchie, en portugais, d'être topicalisé. Toutefois, l'interprétation événementielle du médiopassif, dans une phrase comme (25b), pousse à interpréter l'argument de l'infinitive sous la portée du temps, donc l'infinitive comme thétiq,ue, donc à ne pas topicaliser le SN préverbal. Si, en revanche, l'infinitif médiopassif se lit comme dénotant une propriété spatio-temporellement non ancrée, comme en (28), le SN préverbal s'interprète hors de la portée du temps, et sa topicalisation est donc naturelle. Cette analyse n'est pas en conflit avec l'exemple (27), car le fait que le SN argument du médiopassif suive le syntagme-*wh* n'oblige pas à conclure que ce SN occupe une position interne au domaine flexionnel de sa phrase (position 2 du diagramme (19)). En effet, si l'on admet avec Rizzi (1997) que le syntagme Topique est récursif, et peut se manifester au-dessus et au-dessous du Focus, il est parfaitement possible pour un Topique d'être précédé d'un Focus ou d'un syntagme-*wh* au sein de la périphérie. Des exemples français illustrant une telle configuration sont donnés ci-dessous en (31) :

- (31) a. Tu peux me dire avec qui ton copain, il compte passer le soirée ?
b. Depuis quand les requins, c'est des mammifères ?

Le contraste entre (22b) et (27) suggère que sous lecture événementielle, un SN préverbal précédé d'un syntagme-*wh* tend à s'interpréter dans la position 2 du diagramme (19) — position régie par le Temps : il s'ensuit qu'en (22b) le SN est lu comme un sujet transitif (et la phrase, comme réfléchi, et non comme un objet topicalisé (et la phrase, comme médiopassive). Dans l'exemple (27), en revanche, l'adverbe *bien* invite à interpréter le prédicat comme dénotant une propriété de la lumière, et non un événement délimité dans le temps et affectant la lumière, et par conséquent, à construire le SN comme un topique et la phrase, comme médiopassive et moyenne.

Revenons aux données du français.

Contrairement à ce qui est prédit par Dobrovie-Sorin (2003) et CH&DS (2007), le médiopassif événementiel est acceptable en français en phrase non impersonnelle, dans un ensemble de cas qu'il est impossible de considérer comme idiomatiques, même si leur productivité connaît certaines restrictions. Cette classe d'exemples est illustrée plus haut en (2d2, 2d5) et en (8), et ci-dessous en (32) — les exemples notés "?" suscitent une variation individuelle dans les jugements portés :

- (32) a. Cette horrible tour s'est construite en 2002.
b. Un complot s'est ourdi récemment à Rome contre le Pape.
c. La question s'est réglée/résolue hier soir.
d. Une collecte s'est aussitôt organisée.
e. Cette sonate s'est jouée hier pour la première fois.
f. La dernière course s'est courue hier soir.
g. Deux {camions/tonneaux} ne suffiraient pas à contenir tout ce qui s'est {consommé/mangé/bu} à ce mariage.
h. Le procès du lycéen d'Etampes s'est ouvert le 27 février.
i. ?Le décès s'est constaté hier à cinq heures.
j. ?La première de ces églises en kit s'est érigée lundi dernier à Kemerovo, en Sibérie.
k. [La grève de la poste semble terminée.] ?Hier, le courrier s'est acheminé normalement.

Le SN préverbal des exemples du type (32) peut être (33) ou ne pas être (34) topical :

- (33) A — Et ta pièce ?
B — Ma pièce (, elle) va se jouer demain pour la dernière fois.
- (34) A — Alors, quoi de neuf ?
B — Figure-toi que ma pièce s'est jouée hier au Rond-Point !

L'interprétation thétiq ue correspond par hypothèse à la structure informationnelle neutre, ou non marquée (cf. Kuroda 1972). Par ailleurs, le contrôleur de l'accord riche est canoniquement préverbal en français,⁷ comme l'illustre notamment l'inacceptabilité de la phrase médiopassive (35), contrastant avec son homologue portugaise (18a) :

- (35) *Hier se sont achetées beaucoup de saucisses à la boucherie Chevy.

Autrement dit, le contrôleur de l'accord riche occupe canoniquement, en français, la position 2 du diagramme (19). Dans des phrases médiopassives comme (32), nous devons donc supposer que le SN est optionnellement topicalisé, mais est d'abord nécessairement repr esent e dans la position 2. Cette position est donc généralement activée en français dans les phrases médiopassives à accord riche : lorsqu'elle n'est pas remplie par un pronom impersonnel, elle l'est pas un SN, ou par un pronom explicite ou implicite li e par un topique (cf. (33B)).

La théorie de CH&DS (2007) repose crucialement sur l'hypothèse que, contrairement au passif et au médiopassif impersonnel, le médiopassif moyen à accord riche ne contient pas, dans sa représentation syntaxique, un argument externe implicite porteur du rôle "Agent". Cette idée s'appuie sur un paradigme tel que (36), qui montrerait qu'un agent est syntaxiquement actif en (36a,b) mais non en (36c) :

- (36) a. Ces livres ont été vendus pour aider les pauvres.
b. Il s'est vendu plus de 300 livres anciens pour aider les pauvres.
c. Ces livres se vendent facilement (?*pour aider les pauvres).

Le raisonnement est toutefois discutable. Premièrement, toute la théorie de CH&DS est destinée à prédire que le médiopassif événementiel à accord riche est inattest e en français, prédiction révélée incorrecte par les exemples (8) et (32). Deuxièmement, l'hypothèse qu'un agent implicite est présent au passif mais non au médiopassif semble contredite par une paire minimale comme (37) :

- (37) a. Chaque été au mois d'août, une grange est brûlée dans la vallée.
b. Chaque été au mois d'août, une grange se brûle dans la vallée.

(37a) est vrai que la cause de l'incendie soit non intentionnelle (canicule > feu de forêt spontan e) ou intentionnelle (incendie d eliber e). (37b) n'est vrai que si la cause est intentionnelle. La présence de ce θ_1 <+m>, à ne pas confondre avec la causation (<<c>), est ce qui distingue le médiopassif de l'anticausatif (cf. Reinhart & Siloni (2005)). Troisièmement, l'acceptabilité d'une infinitive adjointe à sémantique finale ne prouve pas nécessairement la présence d'un argument agentif (+c, +m) dans la structure thématique du prédicat de la matrice, comme l'illustrent les exemples (38) (adaptés de Fellbaum et Zribi-Hertz 1989) :

- (38) a. Cette fenêtre est à triple vitrage pour protéger le président.
b. Cette cheville est carrée pour s'insérer dans l'encoche du haut.

Etant donné l'acceptabilité de phrases telles que (38), l'acceptabilité problématique de (36c) ne peut pas être imputée à l'absence d'un rôle thématique "Agent" dans la phrase-matrice. Le paradigme (39)-(41) suggère un parallélisme sémantique entre les phrases copulatives à prédicat FACILE (exemples (a) et (b)) et les phrases moyennes où ce prédicat est adverbialis e (exemples (c)) :

(39)a. *[[PRO _{INDEFINI}] vendre ces livres est facile] pour aider les pauvres. b. [[PRO _{INDEFINI}] vendre ces livres pour aider les pauvres] est facile.	c. ?*Ces livres se vendent facilement pour aider les pauvres.
(40)a. [[PRO _{INDEFINI}] vendre ces livres est obligatoire] pour aider les pauvres. b. [[PRO _{INDEFINI}] vendre ces livres pour aider les pauvres] est obligatoire.	c. Ces livres se vendent obligatoirement pour aider les pauvres.
(41)a. [[PRO _{INDEFINI}] vendre ces livres est nécessaire] pour aider les pauvres. b. [[PRO _{INDEFINI}] vendre ces livres pour aider les pauvres] est nécessaire.	c. Ces livres se vendent nécessairement pour aider les pauvres.

On constate que l'infinitive finale peut occuper deux positions différentes dans les phrases copulatives (a) et (b), et que son acceptabilité et/ou son interprétation varie selon qu'elle est adjointe à l'infinitive sujet, ou à l'ensemble de la phrase finie. Les interprétations respectivement associées aux exemples (a) et (b) en (40) et (41) sont également disponibles dans les phrases (c) correspondantes, bien que le prédicat adverbialisé ne puisse occuper ici qu'une seule position linéaire — à droite du verbe fini. Les jugements d'acceptabilité associés à chacun des exemples (c) superposent les jugements portés séparément sur les exemples (a) et (b) correspondants. Le contraste d'acceptabilité entre (39) et (40)-(41) indique que le jugement négatif porté sur (39a), et sur (39c) sous la même interprétation, est solidaire des propriétés sémantiques du prédicat *facile*, qui sont indépendantes de la grammaire du médiopassif.

2.3.3 La théorie de Guéron (1996)

2.3.3.1 Hypothèses

Guéron (1996) reconnaît la productivité contrainte, en français, des phrases passives événementielles non impersonnelles telles que (8) ou (32). Dans l'optique développée par cet auteur, ce que nous devons comprendre n'est donc plus pourquoi les phrases médiopassives événementielles non impersonnelles sont inacceptables en français, mais pourquoi elles sont acceptables ci-dessus en (2d2, 2d5), (8) et (32), ou ci-dessous en (42b), mais non dans l'exemple (4b) forgé par Ruwet, ou dans les exemples (42a) et (42c) forgés par Guéron :

- (42) a. ?*L'Amérique s'est découverte en 1492.
b. Le crime s'est commis hier soir.
c. ?*Le crime s'est commenté hier soir.

Guéron (1996 : 70) analyse les phrases médiopassives comme (32) et (42b) comme thétiques, et corrèle leur théticité à deux propriétés : (a) le verbe est, dans son contexte, « proche de la vacuité sémantique », et ne peut donc pas être focalisé ; (b) l'événement dénoté n'a pas de durée.

2.3.3.2 Discussion

En premier lieu, l'hypothèse que les phrases médiopassives comme (32) sont thétiques doit être affaiblie au vu de l'acceptabilité de (33B), où l'argument préverbal d'une phrase médiopassive événementielle est topicalisé.

D'autre part, l'idée que le prédicat *découvrir l'Amérique* de la phrase (42a) « a une durée » est difficile à concilier avec le fait qu'il dénote typiquement ce que Vendler (1967) a appelé un *achievement* — un événement ponctuel caractérisé au contraire par son absence de durée, cf :

- (43) *Christophe Colomb a découvert l'Amérique pendant une semaine.

Les exemples (44) suggèrent par ailleurs qu'une phrase médiopassive événementielle à accord riche peut dénoter un événement qui a une durée :

- (44) a. Cette question (, elle) s'est déjà discutée hier pendant une heure et demie.
b. Pendant que la collecte s'organisait au premier étage, une bagarre éclatait au sous-sol.

La prédictibilité contextuelle (faiblesse informationnelle) du verbe médiopassif n'est pas propre aux phrases événementielles, puisqu'on observe le même contraste en (45a) (médiopassif événementiel) et en (45b) (médiopassif moyen) :

- (45) a. L'opération chirurgicale s'est {effectuée/*bâclée} hier.
b. Ce genre d'opération chirurgicale, ça {s'effectue/*se bâcle} régulièrement.

Les exemples (8) et (32) montrent que le verbe du médiopassif événementiel est souvent lexicalement « approprié » à l'argument interne, comme le souligne Guéron. Toutefois, cette contrainte n'est pas nécessairement vérifiée, comme l'atteste le jugement consensuellement positif porté sur (32a) et (32g), et le fait que des exemples comme (32i,j,k) ne semblent pas strictement inacceptables sous lecture médiopassive.

Enfin, la position du focus dans les phrases médiopassives événementielles n'est pas correctement prédite par la théorie de Guéron, à en juger par le paradigme (46), inspiré de Lamiroy (1993) :

- (46) a. Cet incendie { *s'est sûrement/a sûrement été } PROVOQUE.
b. Cet incendie { *s'est/a été } provoqué HIER.
c. Cet incendie { ?s'est sûrement/a sûrement été } provoqué AVEC UN BIDON D'ESSENCE.

Selon Guéron, le médiopassif (contrairement au passif analytique) n'est validé que si le focus est final et contribue à délimiter spatio-temporellement l'événement. Mais cette hypothèse est trop forte car le médiopassif est plus inacceptable en (46b) qu'en (46c), deux phrases qui vérifient cette propriété à égalité.

3 Vers une analyse multifactorielle

Ma première hypothèse descriptive est que le jugement d'acceptabilité négatif porté sur des phrases comme (4b), (42a,c) ou (46b), répétées plus bas sous (47), transcrit une intuition non pas d'agrammaticalité, mais de déviance pragmatique : ces phrases sont syntaxiquement bien formées mais suscitent uniquement une interprétation réfléchie, exclue comme pragmatiquement mal venue. Le jugement résultant est que l'exemple est "inacceptable". Je transcrirai désormais ce jugement au moyen de l'abréviation [#R*P], permettant de le décomposer :⁸

- (47) a. ^{#R*P} Ces lunettes se sont nettoyées hier à huit heures et quart. [= (4b)]
b. ^{#R*P} L'Amérique s'est découverte en 1492. [= (42a)]
c. ^{#R*P} Le crime s'est commenté hier soir. [= (42c)]
d. ^{#R*P} Cet incendie s'est provoqué hier. [= (46b)]

Je soutiendrai maintenant que le blocage de la lecture médiopassive dans ces phrases est l'effet de trois propriétés syntaxiques communes au médiopassif à accord riche dans tout le domaine roman. Dans cette optique, si le médiopassif français à accord riche semble plus contraint en français que dans les autres langues romanes, ce n'est pas parce qu'il est intrinsèquement différent dans cette langue et dans le reste du domaine roman, mais parce que les propriétés générales du médiopassif s'articulent avec une spécificité du français, indépendante de cette construction, concernant les positions structurales disponibles pour le contrôleur de l'accord riche. Je présenterai d'abord (section 3.1) trois propriétés fondamentales des phrases médiopassives à accord riche, puis (section 3.2) une analyse de l'acceptabilité plus contrainte de cette classe de phrases en français.

- (49) a. #R-P Les lunettes {se nettoient toujours/doivent se nettoyer} avec une peau de chamois.
 b. #R*P Ces lunettes se sont nettoyées hier à huit heures et quart.
 c. Ces lunettes ont été nettoyées hier à huit heures et quart.
 d. #R-P Estas gafas, se limpiaron ayer a las ocho y cuarto. [E]

Dans la phrase (49c), le SN contrôleur de l'accord riche est univocement identifié comme l'argument interne (θ2) du verbe *nettoyer*, déplacé par Montée dans la position 2 du diagramme (19). En effet, la morphologie passive implique l'élimination du θ1 de la structure argumentale : il est donc *a priori* impossible d'assigner à l'argument autre chose que le rôle thématique interne.

Dans la phrase (49b), en revanche, la morphologie réflexive permet *a priori* d'assigner au SN le rôle thématique externe (θ1) ou interne (θ2), la première option conduisant à l'interprétation réfléchie ou réciproque, et la seconde, à l'interprétation anticausative ou médiopassive. En l'absence de tout indice invitant à construire une interprétation anticausative ou médiopassive, les deux lectures objectives sont *a priori* défavorisées par l'échelle [P3] : on construit donc une interprétation réfléchie (ou réciproque), que l'on écarte toutefois ici en tant que pragmatiquement mal venue. La lecture médiopassive semble, malgré tout, moins inacceptable en (50) qu'en (49b) :

- (50) #R-P Malheureusement, ces lunettes ont dû se nettoyer au moins une fois avec du produit pour les vitres (dit l'opticien, à qui on a demandé de remettre les lunettes en état).

Ici l'insertion du modal (*devoir*) conduit à éloigner le SN du prédicat *nettoyer*, permettant l'attachement au morphème réflexif du θ1 <+c,+m>, légitimé par ailleurs par l'instrumental *avec du produit pour les vitres*. Corrélativement, le SN peut recevoir le rôle thématique interne (θ2), et l'interprétation médiopassive est validée. Notons que la lecture réfléchie ne cesse pas d'être syntaxiquement licite en (50), même si elle est pragmatiquement mal venue.

Dans l'exemple espagnol (49d), l'interprétation médiopassive est disponible bien que l'échelle d'interprétations [P3] soit, par hypothèse, commune à l'ensemble du domaine roman. Ce fait peut être éclairé par l'extension à l'espagnol des hypothèses avancées pour le portugais par Raposo et Uriagereka (1996) (voir section 2.3.1). En espagnol, l'accord riche peut être directement contrôlé par un argument interne occupant la position 4 dans le diagramme (19) — ceci produisant l'ordre linéaire Verbe-Sujet. Tel est notamment le cas dans les phrases thétiques inaccusatives comme (51) :

- (51) [¿Que pasa que hay tanto ruido en el negocio?]
 quoi passer.PRS.3SG que y-a tant.MSG bruit.MSG dans DF.MSG magasin.MSG
 'Pourquoi tout ce bruit dans le magasin ?'
 a. *Dos Yankis entraron. [E]
 deux Américain.MPL entrer.PAS.3PL
 b. Entraron dos Yankis. [E]
 entrer.PAS.PL deux Américain.MPL
 'Deux Américains sont entrés.'

L'ordre SV n'est légitime avec un prédicat inaccusatif que si l'argument est topicalisé, comme en (52b), contrastant avec (52a). La phrase inaccusative SV n'est donc pas thétiq

- (52) a. Llegaron tus hijos justo cuando estabamos por salir. [E]
 arriver.PAS.3PL tes fils juste quand être.IPF.1PL pour sortir
 '(Voilà que) tes fils sont arrivés juste au moment où nous allions sortir.'
 b. Tus hijos *(,) llegaron justo cuando estabamos por salir. [E]
 (i) 'Tes fils, ils sont arrivés juste au moment où nous allions à sortir.'
 (ii) *'Voilà que tes fils sont arrivés juste au moment où nous allions sortir.'

Comme l'ont montré R&U sur la base des données portugaises, des contraintes analogues président au positionnement de l'argument d'un prédicat médiopassif : s'il n'est ni topicalisé ni focalisé, ce SN reste

dans la position 4 du diagramme (19) — la position canonique de l'argument interne — à partir de laquelle il contrôle, par défaut, l'accord riche. Si l'argument du médiopassif est réalisé à gauche du verbe, c'est parce qu'il est focalisé ou topicalisé, et lie donc — par hypothèse — la position 4 à partir d'une position périphérique (positions 1), comme en (53c) :

- (53) a. ^{*R-P} Se limpiraron gafas ayer en esta mesa. [E]
SE nettoyer.PAS.3PL lunettes.FPL hier sur DM.FSG table.FSG
'Il s'est/on a nettoyé des lunettes hier sur cette table.'
- b. ^{*R-P} *Gafas se limpiaron ayer en esta mesa. [E]
- c. ^{#R-P} Estas gafas, se limpiaron ayer a las ocho y cuarto.
DM.FPL lunettes.FPL SE nettoyer.PAS.3PL hier à huit heures et quart
(i) ^{OK} 'Ces lunettes, on les a nettoyées hier à huit heures et quart.'
(ii) ^{#R} 'Ces lunettes, elles se sont nettoyées hier à huit heures et quart.'

Selon l'hypothèse de R&U étendue à l'espagnol, le SN initial de (53c), sous lecture médiopassive, lie directement la position objet (position 4) et n'est pas représenté dans la position 2 du diagramme (19). Dans cette hypothèse, si le SN préverbal de (53c) est associé au θ_2 , l'échelle [P3] n'est pas activée, puisque dans la configuration syntaxique considérée, la lecture médiopassive n'est pas en compétition avec la réfléchie. La lecture réfléchie doit être construite à partir d'une autre configuration structurale, dans laquelle le topique lie la position 2, associée au θ_1 .

Le positionnement du contrôleur de l'accord riche est plus contraint en français que dans les autres langues romanes (voir note 7). En particulier, l'ordre VS n'est légitime ni dans les phrases thétiques inaccusatives comme (54b), ni dans les phrases thétiques médiopassives comme (55) :

- (54) [Pourquoi tout ce bruit dans le magasin ?]
a. ^{*R-P} *Sont entrés deux Américains.
b. Deux Américains sont entrés.
[comparer (51)]
- (55) ^{*R-P} *Se sont nettoyées des lunettes hier sur cette table. [comparer (18a), (53a)]

Une phrase réflexive à accord riche se manifeste canoniquement en français comme une séquence *SN se V(X)* dont le SN occupe ou lie la position 2 du diagramme (19). L'analyse structurale de la phrase pousse donc *a priori* à la mise en compétition des lectures réflexive et médiopassive, là où dans les autres langues romanes plus libérales quant à l'ordre VS, ces deux interprétations sont associées à des analyses structurales différentes. Ainsi la lecture médiopassive est-elle défavorisée à égalité dans les deux exemples français (56) (comparer (53)), que le SN préverbal soit (56b) ou ne soit pas (56a) topicalisé :

- (56) a. ^{#R*P} A mon avis, des lunettes se sont nettoyées sur cette table hier soir.
b. ^{#R*P} Ces lunettes, elle se sont nettoyées hier soir à huit heures et quart.
[comparer (53)]

Dans les autres langues romanes, l'échelle [P3] est également activée chaque fois qu'une phrase réflexive se prête *a priori* aux lectures réflexive ou médiopassive. Ce point est bien illustré plus haut par le parallélisme entre les paires d'exemples français (10), espagnols (11) et italiens (12), où la phrase réflexive ne se prête qu'à une lecture réfléchie pragmatiquement déviante. L'activation de l'échelle [P3] est également illustrée par les jugements d'acceptabilité complexes portés sur Raposo & Uriagereka (1996) sur les exemples portugais (25b) et (26c) : dès lors que le SN de la phrase réflexive peut — de par ses propriétés sélectionnelles — être identifié comme l'argument interne, mais peut aussi — de par sa position syntaxique — être identifié comme l'argument externe, l'interprétation réfléchie prend le pas sur la médiopassive. Notons par ailleurs que l'activation de l'échelle [P3] n'est pas nécessairement corrélée à la position 2 du diagramme (19). Cette corrélation n'est générale qu'en français, où l'ordre SV prévaut dans les phrases à accord riche. Mais dans les autres langues romanes, où l'ordre VS est moins contraint, l'échelle [P3] peut être activée même lorsque le SN occupe en surface une position postverbale. Ainsi, le jugement porté par mon informatrice italophone sur l'exemple (57) me semble identique à celui porté sur

(56a) — son homologue français — en dépit de la position postverbale de l'argument dans la phrase italienne :

- (57) ^{#R*P} Si sono puliti degli occhiali ieri su questa tavola. [I]
 SE être.PRS.3PL nettoyé.MPL des.MPL lunettes.MPL hier sur DM.FSG table.FSG
 'Des lunettes se sont nettoyées hier sur cette table.'

Dans cet exemple, l'insertion du déterminant partitif *degli* suggère pour le SN une lecture "spécifique" — lui conférant une portée large sur le prédicat. En effet, si le SN devait s'interpréter à coup sûr comme non spécifique (sémantiquement incorporé au prédicat), il serait nu, comme dans l'exemple espagnol (53a) (dont l'analogue italien est également validé). Mais l'interprétation spécifique du SN permet de l'interpréter comme l'argument externe, occupant en (57) la position 3 du diagramme (19). L'échelle [P3] est donc activée aux dépens de l'interprétation médiopassive, produisant le même jugement qu'en (56a), en dépit du fait que le SN n'occupe pas la position 2.

En bref, dans une phrase réflexive à accord riche, toute propriété conduisant à sélectionner pour le SN le rôle thématique interne contribue à augmenter les chances de validation de la lecture médiopassive : contraintes sélectionnelles attachées au V (cf. (32)) ; propriétés incitant à interpréter le SN sous la portée du V (cf. (32), (53a, c)) ; traits lexicaux du verbe résistant à l'interprétation réfléchie (32a). De façon indépendante et complémentaire, toute propriété poussant à attacher au morphème réflexif le rôle thématique <+m(±c)> élève les chances de validation de la lecture médiopassive : insertion d'un modal plaçant le SN en dehors du domaine du temps ; insertion d'un argument ou ajout sélectionné par <+m(+c)> (cf. (46c), (50)). Inversement, toute propriété poussant à assigner au SN le rôle thématique externe réduit les chances de validation de la lecture médiopassive. La paire de phrases espagnoles (58) illustre l'incidence cruciale des choix lexicaux sur le calcul de l'interprétation d'une phrase réflexive :

- (58) a. ^{#R-P} Estas gafas, se limpiaron ayer a las ocho y cuarto. [= (53c)]
 (i) ^P 'Ces lunettes, on les a nettoyées hier à huit heures et quart.'
 (ii) ^{#R} 'Ces lunettes, elles se sont nettoyées hier à huit heures et quart.'
 b. ^{R#P} Estos niños, se lavaron ayer a las ocho y cuarto. [E]
 DM.MPL enfant.MPL SE laver.PAS.3PL hier à huit heures et quart
 (i) ^{#P} 'Ces enfants, on les a lavés hier à huit heures et quart.'
 (ii) ^R 'Ces enfants, ils se sont lavés hier à huit heures et quart.'

Ces deux exemples se prêtent l'un comme l'autre *a priori* à deux analyses structurales : l'une dans laquelle le topique lie directement la position 4, analyse produisant la lecture médiopassive ; l'autre dans laquelle le topique lie la position 2, analyse produisant la lecture réfléchie. Mais les traits lexicaux du verbe (*limpiar* vs. *lavar*) et du SN (*gafas* vs. *niños*) conduisent à privilégier la première analyse pour (58a), et la seconde pour (58b). Corrélativement, l'analyse donnant la lecture médiopassive est privilégiée en (58a), et celle donnant la lecture réfléchie est privilégiée en (58b).

La contrainte voulant que le médiopassif français soit défavorisé en phrase événementielle me semble pouvoir être reliée à l'analyse qui précède :

- (59) a. ^{#R*P} Ces lunettes (, elles) se sont nettoyées hier à huit heures et quart.
 b. ^{#R-P} Les lunettes, ça se nettoie chaque matin.
 c. ^{#R-P} Les lunettes se nettoieront chaque matin [décrète l'institutrice].

On peut supposer que, toutes choses égales par ailleurs, le fait qu'un SN soit placé sous la portée du Temps contribue à favoriser l'assignation à ce SN du trait thématique <+c>. Dans cette hypothèse, la spécification temporelle dans une phrase comme (59a) pousse à l'assignation du trait <+c>, donc du rôle thématique externe, au SN *ces lunettes*, contribuant à l'activation de l'échelle [P3] qui défavorise l'interprétation médiopassive. A l'inverse, la neutralisation du temps (comme en (59b)), ou l'insertion d'un modal conduisant à interpréter le SN au-dessus du temps (comme en (50)) ou à neutraliser le temps (comme en (59c)), contribue à libérer l'interprétation médiopassive, en permettant l'attachement du rôle externe au morphème réflexif. Notons cependant que ni la neutralisation du temps, ni l'insertion d'un modal ne s'opposent *a priori* à ce que le SN reçoive le rôle externe, et la phrase, la lecture réfléchie :

l'interprétation réfléchie est disponible en (59b,c), même si elle est pragmatiquement mal venue, et une phrase comme (60) est tout à fait ambiguë :

(60) ^{R-P} Dans ce zoo comme dans tous les zoos, les fauves se nettoie(ro)nt chaque jour.

4 Conclusions

Cette étude avait pour but d'analyser une contrainte portant sur le médiopassif à accord riche, initialement signalée en français par Obenauer (1970) et Ruwet (1972), et qui semblait distinguer à la fois le médiopassif moyen du médiopassif événementiel en français, et le médiopassif français de ses homologues romans. Reprenant des arguments de Carlier (2002) et de Lagae (2002), j'ai rappelé pourquoi l'hypothèse d'une contrainte aspectuelle spécifique du médiopassif français à accord riche ne peut pas être retenue. J'ai également écarté la théorie de Dobrovie-Sorin (2003) et Cabredo Hofherr et Dobrovie-Sorin (2007), qui prédit que le médiopassif à accord riche n'est jamais événementiel en français, et pose que l'argument du médiopassif n'occupe pas la même position structurale selon que la phrase est événementielle ou moyenne. A la suite de Zribi-Hertz (1982) et Guéron (1996), j'ai soutenu que le médiopassif à accord riche peut avoir une sémantique événementielle en français, dans des conditions de productivité restreinte. L'analyse que j'ai proposée sépare, d'une part, les propriétés du médiopassif qui, dans l'ensemble du domaine roman, distinguent cette construction du passif et hiérarchisent les lectures réfléchie et médiopassive, et d'autre part, les restrictions propres au médiopassif français, que j'ai supposées crucialement corrélées à la position plus contrainte du contrôleur de l'accord riche, dans cette langue.

L'hypothèse centrale défendue ici est que lorsqu'une même phrase réflexive se prête *a priori* aux interprétations réfléchie/réproque et médiopassive, l'interprétation médiopassive est *a priori* défavorisée par rapport à la réfléchie/réciproque. Pour que la lecture médiopassive puisse être associée à une phrase réflexive à accord riche, il faut que l'échelle [(i) réfléchi > (ii) médiopassif] soit contrecarrée par des facteurs favorisant l'association du θ_2 à l'argument lexical, et du θ_1 <+m(+c)> au morphème réflexif. Si ces conditions sont un peu plus difficilement réunies en français que dans le reste du domaine roman, c'est que le contrôleur de l'accord riche est limité, dans cette langue, à une seule position structurale (la position 2 du diagramme (19)). En présence de l'accord riche, les lectures réfléchie/réciproque et médiopassive d'une phrase de la forme *SN se V (X)* ne sont donc jamais départagées en français par des propriétés structurales, et doivent l'être uniquement sur la base d'un calcul sémantique impliquant l'équilibrage d'une pluralité de facteurs.

Références

- Aissen, J. (2003). Differential object marking : iconicity vs. economy. *Natural Language & Linguistic Theory* 21 : 435-483.
- Boons, J.-P. ; Guillet, A., et Leclère, C. (1976). La structure des phrases simples en français : constructions intransitives. Genève-Paris : Droz.
- Bosque, I., et Demonte, V. (1999). *Gramática descriptiva de la lengua española*. Real Academia Española : colección Nebrija y Bello.
- Cabredo Hofherr, P., et Dobrovie-Sorin, C. (2007). Phases and the syntax-semantics interface: on the agentivity of SE-verbs, ms., SFL/Université Paris-8-LLF/Université Paris-7
- Carlier, A. (2002). Les propriétés aspectuelles du passif. *Cahiers Chronos* 10 : 41-63
- Cinque, G. (1988). On SI constructions and the theory of *arb*. *Linguistic Inquiry* 19 : 521-582
- Couquaux, D. (1979). Sur la syntaxe des phrases prédicatives en français. *Linguisticae Investigationes* III-2 : 245-284
- Dobrovie-Sorin, C. (2003a). Agentivity and passivization : a crosslinguistic analysis of SE-verbs. Exposé au *Groupe VP* (Fédération de typologie, CNRS).
- Dobrovie-Sorin, C. (2003b). SE /SI-type anaphors : Syncom case. Ms. Université Paris-7

- Erteschik-Shir, N. (1997). *The dynamics of focus structure*. Oxford : OUP.
- Fellbaum, C. et A. Zribi-Hertz (1989). 'La construction moyenne en français et en anglais : étude de syntaxe et de sémantique comparées'. *Recherches Linguistiques de Vincennes* 18 : 19-57.
- Gaatone, D. (1998). *Le passif en français*. Louvain : Duculot.
- Guéron, J. (1996). Qu'est-ce qu'une phrase impersonnelle : remarques sur le rôle du clitique SE dans les langues romanes. *Recherches Linguistiques de Vincennes* 25 : 53-82.
- Haiden, M. (2007). Sous-spécification et projection argumentale dans le *Theta System*. *Recherches Linguistiques de Vincennes* 36 : 153 -186.
- Heidinger, S. (en préparation). *French anticausatives in a diachronic perspective*. Thèse de doctorat : Université de Stuttgart/Université Paris-8.
- Kuroda, S.-Y. (1972). The categorical and the thetic judgments: evidence from Japanese syntax. *Foundations of Language* 9 : 153-185.
- Lagae, V. (2002). Le passif pronominal : une forme complémentaire du passif périphrastique ? In Lagae, V., Carlier A. et Benninger, C. (éd.), *Cahiers Chronos 10, Temps et aspect : de la grammaire au lexique* : 133-149.
- Lahousse, K. (2003). The distribution of postverbal nominal subjects in French : a syntactic, semantic and pragmatic analysis, thèse de doctorat, Universités de Louvain et de Paris-8.
- Lahousse, K. (2007) 'Specificational sentences and word order in Romance: a functional analysis'. *Folia Linguistica* 41-3/4 : 357-404.
- Lamiroy, B. (1993). Pourquoi il y a deux passifs. *Langages* 109 : 53-72.
- Melis, L. (1990). *La voiE pronominale*. Paris-Louvain : Duculot.
- Obenauer, H. (1970). *La construction pronominale passive en français moderne*, mémoire de maîtrise, Université Paris-8.
- Raposo, E., et Uriagereka, J. (1996). Indefinite SE'. *Natural Language & Linguistic Theory* 14 :749-810.
- Reinhart, T., et Siloni, T. (2005). The Lexicon-Syntax Parameter: reflexivization and other arity operations. *Linguistic Inquiry* 36.3 : 389-436.
- Roogiest, E. (2000). *Pasiva refleja* en espagnol et 'si' *passivante* en italien : deux points de vue sur la même réalité ? In Coene, M., De Mulder, W., Dendale, P., et D'Hulst, Y. (éd.), *Traiani Augusti Vestigia Pressa Sequamur : studia linguistica in honorem Lilianae Tasmowski*,. Padoue :Unipress, 155-167.
- Ruwet, N. (1972). Les constructions pronominales neutre et moyenne. In *Théorie syntaxique et syntaxe du français*. Paris : Seuil.
- Sansò, A. (2003). Degrees of event elaboration. Passive constructions in Italian and Spanish. Milan : Francoangeli.
- Stéfanini, J. (1962). La voix pronominale en ancien et en moyen français. Aix-en-Provence : Ophrys
- Vendler, Z. (1967). *Linguistics in Philosophy*. Ithaca : Cornell University Press.
- Wehr, B. (1995). *SE-Diathese im Italienischen*. Tübingen : G. Narr.
- Zribi-Hertz, A. (1982). La construction "se-moyen" du français et son statut dans le triangle : moyen/passif/réfléchi. *Lingvisticae Investigationes* VI-2 : 345-401.

¹ Ce travail a bénéficié des commentaires anonymes du comité scientifique du CMLF et, à des stades antérieurs de son développement, des remarques non anonymes de nombreux collègues et étudiants, dont certains m'ont également fourni des jugements d'acceptabilité souvent difficiles à formuler. Pour toutes leurs contributions utiles, je remercie Mario Barra Jover, Patricia Cabredo Hofherr, Ana Castro, Ana Maria Cortez Gomes, João Costa, Carmen Dobrovie-Sorin, Jacqueline Guéron, Steffen Heidinger, Brenda Laca, Mara Manente, Lélia Picabia, Michela Russo, Marcela San Giacomo, Elena Soare, Maria Francesca Xavier, et mon amie Celia Jakubowicz, qui m'a transmis ses intuitions sur l'espagnol avec son habituelle générosité et n'est malheureusement plus là pour recevoir cet hommage. J'assume

l'entière responsabilité des hypothèses descriptives présentées ici, qui reposent sur ma propre interprétation des jugements croisés que j'ai recueillis.

² Sauf dans de rares exemples où il est focalisé :

(i) Cela ne se dit *que par des paresseux*. (Melis 1990 : 94)

³ Reinhart et Siloni (2005) proposent de réanalyser les rôles thématiques (*Theta System*) couramment étiquetés *Agent*, *Cause*, *Expérient* et *Thème* comme les quatre combinaisons possibles de deux traits binaires : Causation ($\pm c$) et Etat Mental ($\pm m$). Le trait +c incarne la mise en branle d'un processus dynamique, ayant pour effet une modification de l'univers ; le trait +m incarne une conscience. Le rôle couramment étiqueté *Agent* combine donc les traits +c (Causation) et +m (Etat Mental).

étiquette usuelle	trait $\pm c$	trait $\pm m$	exemples français
Agent	+	+	<i>Jean a ouvert la porte.</i>
Cause	+	-	<i>Le vent a ouvert la porte.</i>
Expérient	-	+	<i>Jean aime Marie. Marie agace Jean.</i>
Thème	-	-	<i>{Jean/l'escabeau} est tombé. Jean a {déplacé/réparé} l'escabeau.</i>

Pour un développement intéressant de la théorie de Reinhart et Siloni, voir Haiden (2007).

⁴ Ruwet (1972) se concentre uniquement sur le français. Les langues romanes dont les données ont été considérées pour cette étude sont seulement l'espagnol [E], l'italien standard [I], et le portugais [P]. Les généralisations concernant "les autres langues romanes" doivent donc se comprendre dans ce sens restreint.

⁵ Terme utilisé par Lagae (2002 : 137), qui en propose la définition suivante : « Le procès est (...) interprétable comme une occurrence unique localisée dans le temps ».

⁶ Abréviations utilisées dans les gloses : DF = (article) défini ; DM = démonstratif ; F = (genre) féminin ; IPF = (temps) imparfait ; M = (genre) masculin ; PAS = (temps) passé ; PL = pluriel ; PP = participe passé ; PRS = (temps) présent ; SG = singulier ; 1, 3 = 1ère, 3ème personne

⁷ L'ordre VS est attesté en français mais nettement plus contraint, tant stylistiquement que syntaxiquement, que dans les autres langues romanes. En français, l'ordre VS est ou bien légitimé par l'activation de la périphérie gauche (ci-dessus ex. (2d5) ; cf. Lahousse 2003), ou bien associé à une interprétation de type spécifique (cf. Lahousse 2007).

⁸ #R*P : lecture réfléchie # (pragmatiquement mal venue), lecture (médio)passive * (mal formée)

#R-P : lecture réfléchie #, lecture (médio)passive OK

R#P : lecture réfléchie OK, lecture (médio)passive #

*R-P : lecture réfléchie *, lecture (médio)passive OK